

sent les amandes tombées d'elles-mêmes, puis ils se servent du marteau pour dégager les veines récalcitrantes. La masse est enlevée à la grue, dont le brassoulève un poids de dix tonnes et le rejette à cent cinquante pieds de distance. L'amiante est distribuée suivant sa qualité, dans divers carrés du hangar ou magasin. Les veines de valeur que le gros marteau n'a pu dégager sont transportées à la boutique à décortiquer ou à *gober*, où sont employés une dizaine d'enfants de douze à quinze ans.

Pour l'exportation, on enveloppe le minéral dans des sacs de toile grossière, avec oreillettes aux quatre extrémités. Le poids de convention est de 160 livres.

On peut faire l'exploitation de l'amiante en petit comme en grand, car tout coup rapporte. On y va sûrement, le minéral est sous nos yeux et nous le ramassons à la main.

Cependant, je ne conseillerai pas de tenter l'entreprise, à moins d'un capital de quatre à cinq mille piastres, en présupposant la possession du terrain. Lorsque le marché sera établi, ou lorsque nous aurons des fabriques sur place, ce sera autre chose. Mais où nous en sommes, les courants n'étant pas faits, il faut avoir les moyens d'attendre l'occasion chanceluse, et éviter de se mettre dans la nécessité de sacrifier des produits à vil prix.

Il faut maintenant que le gouvernement s'occupe sérieusement de créer des écoles pratiques des mines.

Nous avons des écoles polytechniques, soit : mais je veux des écoles moins élevées et plus utiles, des écoles qui formeront des mineurs,